

avec des forces supérieures les 550 hommes qui s'étaient établis et un peu retranchés à Conche, et reprit ce poste, mais non sans peine; les Italiens se défendirent courageusement pendant 4 à 5 heures, et n'auraient pas cédé s'ils avaient reçu quelque renfort qu'on ne songea pas à leur envoyer. Mais Pepe voulant conserver Conche et en même temps ne pas laisser, au début, ses troupes sous l'impression d'un échec, le fit réattaquer le 24; l'ennemi qui n'avait laissé là qu'un assez faible détachement ne tint pas, et se retira à Sainte-Marguerite. Ce même jour, Pepe fit faire une reconnaissance au delà de Cavanella qui n'était pas occupé; il apprit que le gros des forces ennemies observant ce côté des lagunes était à Cavarzere, derrière l'Adige, et qu'il s'y était retranché. Du reste, il ne savait encore rien des troupes romaines qui devaient franchir le Pô et venir vers Rovigo, mais il connaissait l'arrivée à Parme d'une division piémontaise, destinée, selon toute apparence, à inquiéter les derrières des Autrichiens, et qui pouvait aussi venir se joindre à lui.

Les choses en étaient là, et Venise, après avoir célébré avec un vif enthousiasme l'anniversaire de l'insurrection, se livrait aux plus grandes espérances. Elle attendait impatiemment les nouvelles du Tessin; c'était de ce côté en effet que se décidait en ce moment même son sort et celui de toute l'Italie. Les hostilités avaient commencé le 20. Le Piémont entreprenait cette campagne avec si peu de chances de succès que tous les gens clairvoyants annonçaient sa défaite comme certaine, mais personne n'en pouvait soupçonner la rapidité, due à l'audace habile de Radetzky, et surtout à l'incapacité du chef de l'armée piémontaise, Chrzanowsky. Radetzky